ALAIN L'HEUREUX

LE VOILIER QUI PROVENAIT DES ÉTOILES

Le vertige me prend je frissonne
Ces damnés souvenirs résonnent
Sur mes tempes où s'unissent
Encore tes baisers qui rejaillissent

∆

Il y a une fin et c'est cette nuit…
Sous une lune étrange et à demie
Où rien ne s'explique par les mots
Le mépris est le plus grand des maux

∆

À la pénombre j'ai entrevu le fantôme
Qui hantait le cœur de mon royaume
En mon esprit où j'ai pleuré la complète
Trahison pour le vulnérable poète

∆

Ce silence cette nuit a essoufflé
Mon rythme en blanchissant
Toute l'ardoise hélas il a soufflé
Sur mes souvenirs rafraîchissants

∆

Cette sentinelle bleue de ma conscience
Et je traverse la mer de la méfiance
Avec dans le grand esprit les ailes
Du voyage pour le poète rebelle!

∆

La joie sera mon pain
L'espoir en sera le vin!
Et de jour et de nuit
Sur l'esquif de ma vie

Δ

Voiles éternelles vers Rennes-le-Château
Et par la lune si belle si pleine
Je me revois en une vie ancienne
Seul témoin impérissable un bateau!

Δ

D'autres baisers vers nous s'y rivent
Sur nos lèvres si rouges si lascives
Et mon âme divague et toi si vive
Sur les flots de cette passion décisive

Δ

Le sang dans les veines en expansion
Se transforme en un amour cataclysmique
C'est le sourire étrange où la passion
Céleste est une splendeur sismique

Δ

Le soir est arrivé et sur le bord
De ce toit enflammé où la poussière
Du jour virevolte près de tes paupières
Ce spectacle flamboyant sur ton corps

Δ

Une pluie fine et euphorisante
Du ciel tombe c'est une eau nouvelle
Qui guérit toute cette incessante
Tempête du cœur dans ma caravelle!

Δ

Printemps où la brise élogieuse
Me parle de toi fleur ingénieuse...
Ton sourire suprême! Pure substance
Muse seule poétesse de tous mes sens

Δ

C'est délirant cette espérance
Rayonnante on voit ainsi valser
Ton âme où étincelle cette voyance
Où tout brouillard est dispersé

Δ

Comme un prince et une fée
Qui longe une magistrale vallée
Je te vois gambader et dévaler
Ce sentier fleurit toute échevelée...

Δ

Ni peur et ni crainte pour moi et mon âme
Nous allons en quête de cette coupe d'or
Nous courons dans les bois à l'aurore
Pour aller libérées toutes jolies dames

Δ

Ô Muse dans mon cœur tu sèmes
Toute cette vivace joie de mon cœur
Et toute cette jeunesse que j'aime
Telle une forêt et ces oiseaux chanteurs

Δ

Et revoir ces champs mouillés
Dans la forêt primitive au Nord
Ressentir son parfum jamais souillé
Entendre le hurlement des loups encore!

Δ

Tout c'est terminé par un sanglot hélas
C’est la fin d'un rêve encore qui passe
Et comme un nuage noir où tombe
Une pluie d'adieu pour une colombe

Δ

Ô Muse! Sans vous que puis-je faire
Vous inspiration angélique écoutée
Ce cœur qui supplie votre bonté
Par un manque de poésie c'est l'enfer

Δ

Et voir le rêve et la jeunesse
Écrire les saisons extatiques
Où résonne la musique poétique
Que j'aimerais que tu les reconnaisses

Δ

La neige tombe très doucement
Le vent fait rejaillir ces diamants
Pendant que la faucheuse se présente
Celle dont l'impatience est incessante

Δ

Cette espérance d'ivresse
Qui divague qui tangue
Sur ce cœur Chère Comtesse
C'est toi au goût de la mangue!

Δ

Le soleil brûlait d'un feu bienfaisant
Et tes cheveux d'or et magiques
Reflétaient la lumière nostalgique
Sous le saule tu étincelais tel le diamant

Δ

Et la joie de mon cœur expire
J'ai encore le souvenir de ton sourire
Et quand je regarde cette étoile...
Sur ce voilier c'est toi qui se dévoile

Δ

À l'intérieur mon sang ressent la mort
Et plus va l'imagination et plus le tort
De ce déchirement je le sens m'exaspère
M'oppresse et toujours ainsi me repère

Δ

Je me cacherai derrière tous ces livres
Et je te regarderai simplement vivre
Je verserai des sanglots et heureux
De te voir sourire à ton amoureux...

∆

J'aimerai près de ton esprit l’étreinte
Pour qu'ainsi nos flammes s'unissent
Pour que toujours cette passion sainte
Demeure notre seule prémisse!

∆

La bonté me prend par la main
Et mon cœur ainsi s'ouvre les yeux...
Vers les nuits et les jours les maints
Regrets sont devenus comme soyeux!

∆

Et ce colossal monde de l'ivresse
Cette émanation qui me provoque
Et dont par la suite je me moque!
De par la douleur à laquelle j'acquiesce

∆

C'est infiltré dans mon cœur l'ivresse
Elle a creusée jusqu'à mon âme son angoisse
Son poison insidieux dans ma pauvresse
D'existence horriblement comme de la poisse!

∆

Fleur véridique aux pétales saintes
Et au parfum rare où concorde
Ce chant idyllique de miséricorde
De la Muse que je vois en demi-teinte...

Δ

J'ai voulu planer comme une alouette!
Pourtant je ne suis qu'un enfant éperdu
De la joie de vivre ainsi comme le poète
Qui hélas est à son hublot un peu perdu!

Δ

Et je ne veux que ce ciel
Celui de ce Roi de cette Reine
Qui me soulèveront telle une carène
Où vit ainsi mon esprit matriciel!

Δ

Et ouvre les mains pour tenir
Chante danse ouvre les bras
Seul le soleil peut te contenir
Car le feu d'aimer seul y survivra!

Δ

Avec son voilier blanc et argenté
Héros de sa passion la plus ultime
Le capitaine dont toute l'estime
Pour la mer est d'une noble étrangeté

Δ

Vaste vaisseau dans le labyrinthe
Les navigateurs n'ont aucune plainte
À exprimer ils sont si bien logés
Dans l'écrin du fond marin en plongé…

Δ

Les vagues terrifiantes et triomphantes
Submergent la magie de l'aventure
Marine dans cet océan où les infantes
Destinées se précipitent sur les récifs futurs!

Δ

Ô Muse jouissance qui s'élance
Vers mes yeux d'extases qui dérivent
Entre sensation et passion qui se rivent
Comme la foudre sur ma vie d'innocence…

Δ

Ô Muse tes paroles sont un chœur
Tangible et infiniment lyrique!
Qui ouvre les mains comme le cœur
Et je bois dans cette coupe féerique…

Δ

Toi puissant voilier! Toi où est ton mât
J'arrime mon esprit et mon cœur qui bat
Ainsi au rythme de l'inconnu envahissant
Ô Voilier sois-moi ainsi jamais menaçant

Δ

Et au paroxysme… Nuit inégalée…
Nos mains se retrouvent parfaitement
Comme le sable et la mer évidemment
Ainsi fusionnés sous une lune auréolée…

Δ

D'un mouvement léger je dérive
Mon voilier tangue sous la lune
Je rame m'approchant des dunes
Exotiques en longeant ainsi la rive!

Δ

La joie nocturne restera gravée
Et moi qui ai été le scribe attentif
Comme on joue une pièce avivée
Au théâtre de la vie par ton corps rétif

Δ

Et ce cœur noyé par la tristesse
Car toute la joie ainsi par sa saveur
S'évapore tel l’arôme d'une fleur
Depuis que tu as quitté ma forteresse

Δ

Sur ce voilier ma géographie est évasive
Sur les flots noirs ma vue s'assombrit
Les voiles tel un étendard d'une confrérie
Est mon seul phare à mon âme attentive

Δ

À la mémoire vive de ma jeunesse
J'irai vers ma présente vieillesse
Déposée dans l'écrin de mon cœur
Une larme diamantaire avec honneur!

Δ

Au cristal espoir qui vibre!
Aux confins de ma rancœur
Où la tristesse par pudeur
Se tait pour ce qui est libre

Δ

La Déesse étincelante qu'on a perdue
Et qui n'est plus ce solide emblème
Qui inspirait le sensuel et doux poème
Alors on peut dire adieu bien attendu

Δ

Et j'ai en mes yeux un silence
Car par manque d'amour intense
Au fond d'un cœur s'est le gouffre
C'est cette passion qui fait qu'on souffre

Δ

Alors que le ciel si pur m'envahit
Comme un animal qu'on apprivoise
C'est ainsi que subtilement je survis
À l'adieu d'une relation grivoise...

Δ

Valser chanter pour un beau rituel
Pour tous ces instants si précieux
Virevolter et danser sous les cieux
Bénit par cette musique spirituelle

∆

Et je contemple ce moment ardent
Ce soleil puissant qui est si précis
Rayonne sur ce cœur sans soucis
Qui croit savoir tout de ce confident

∆

Le vent se mélange à mes cheveux
Et sur le silence lourd et majestueux
Car j'ai vraiment trop aimé au fin fond...
Que l'invisible de ses yeux sans fond...

∆

Et tu sais mon cœur à de la place
Pour une infinie de toi belle face!
J'ai voulu avancer vers ton visage
Avec mes lèvres brûlantes et si sages...

∆

Alors que le jour de son cœur énergique
Te voilà ainsi alors autant rayonnante
Que ce soleil ce miracle infini et magique
Te voilà Muse! Semblable et si palpitante!

∆

Dans un dessein bien orchestré
Mes pas mon souffle mon âme!
Empourprés par cette jolie femme
Où se recrée tout le rêve de l'idolâtré

∆

Et le matelot dans la grande hune
Voit ainsi au crépuscule la pleine lune
Qui allume la nuit et au-dessus des voiles
Il pleure son amour impossible aux étoiles

∆

Ô Muse entre tes mains frissonnantes
Ô Bel amour je gémis à ta bouche si rose
Idole de ta beauté c'est le vertige qui se dépose
Dans mon âme éprise par cette joie fascinante

∆

Ce qui s'électrise au-delà des jours
Sur toute cette terre si surprenante
C'est la passion brûlante et si prenante
En dépit de ce grand compte à rebours

∆

Mon âme survole le fleuve
Comme un désir une attraction
Qui file royalement vers l'action
Vers la joie si pure et si neuve!

∆

Ce sentiment qui exalte la foi
Au-delà de mon existence qui aspire
Tant au tourbillon du vaste désir
Est le phare qui éclaire ma voie!

∆

Et ce maître maléfique à la peau morose
Demandait en duel ma vie sans débat
Il fonçait vers moi j'étais en métamorphose
Il était furieux et prêt pour l'ultime combat

∆

Sachons libérer nos cœurs le venin
De la grande confusion où il se loge
Soyons semblable à la vieille horloge
Fiable à contrer tout ce qui est bénin

∆

Rien ne peut dissocier l'accord
Qui règne dans nos deux âmes
Qui poétise la jeunesse de nos corps
Tel le violon qui si bien nous enflamme...

∆

Un défi à saisir et à gravir
Une pensée à dire une œuvre
À contempler et pouvoir jouir
Car ta vie garde la bonne manœuvre!

∆

Le rêveur entend le mélodieux chant
De cette symphonie où vivent les âmes
Il entend les archanges qui l'acclament!
Il a triomphé de tout ce qui est méchant

∆

Et une sorte de tension monte
Car c'est le manque de tes baisers
Qui sont pour moi tout ce qui compte
Hélas ma jeunesse n'a pas toujours osée...

∆

Mes doigts valsent dans tes cheveux
C'était une caresse comme un aveu
Pour la folie corrosive de recevoir
Un baiser avant le dernier au revoir!

∆

Le vent chante si fort! Si fort!
Les oiseaux sont aussi des ténors
La vie palpite sur toutes les galaxies
Le vent chante toute ma praxie!

∆

En ce royaume une amitié sans peur
Pour ce poète remplit de la stupeur
De n'être qu'un troubadour mutilé
Dans un pays froid inconnu et exilé

∆

Ce n'est pas un jeu pour un féroce sentiment
Et ce n'est pas un compte rendu d'ivrogne
Ni une histoire pour cacher ce qui est charmant
Mais simplement exprimer une triste besogne

Δ

Et le venin du scorpion me dévore
Ce sont des pensées de la noire psychose
C'est un ensorcellement pour un corps
Qui s'écroule loin d'une Muse et de ses roses

Δ

Et alors que le vent au loin chante
Une mélodie qui demeure mystérieuse
Je déambule sous la pluie étincelante
J'avance vers le ciel vers sa voix victorieuse

Δ

Progrès! Évolution! Tout ainsi va et monte!
Avec la consommation et son mouvement
D'actionnaire... C'est le rythme tel un aimant
Vivre ainsi tel un numéro n'est-ce pas une honte?

Δ

Dans un état de choc et de déséquilibre
Le mépris à la bouche loin de ce qui est libre
Le cœur en soubresaut telle une force violente
La poésie a été cette Muse mon enseignante

Δ

Et la pluie de sanglots ne fait
Que remplir la coupe du désespoir
La violence du geste et du soupçon
Ne font que gifler notre vie en effet

Δ

Ô douleur je te connais et je te vois
Tu me brises le cœur et l'esprit en croix
Tu déchires les plus nobles projets
Et tu fais de mes sanglots mes sujets

Δ

Et à notre espace de cette connaissance
Singulière et remplie de la Sainte innocence
Tu jettes ton regard sur ce fabuleux inconnu
Vers le ciel et pour une étoile encore méconnue

Δ

La solitude royaume incontestable
De sa réalisation c'est aussi le palier
Premier et fidèle pour la ronde table
Semblable au Chevalier de Lorimier

Δ

Ô Amie cette nuit plus rien ne compte
Plus rien n'y vit je suis dans l'enfer
Et je veux qu'on m'oublie et refaire
Ce soir un recueil ou un demi conte…

Δ

Nul ne peut enchaîner mon cœur
Qui brille et qui rêve en ce corps
Nul ne peut atteindre ces ressorts
Que par l'éclat et le parfum d'une fleur

Δ

Je suis libre tel l'oiseau au ciel
L'avenir et tout son artificiel
Ne sont que des épouvantails
Qui brûlent comme de la paille

Δ

J'attends sur les plaines de l'espérance
L'ultime poudrerie du verbe aimé
Et le vent de tous les lieux de l'errance
Apportera l'âme où tout sera proclamé

Δ

Mon cœur vibre et se déchire
Des mains hantées et diaboliques
Ont arraché l'espoir empirique
Celui de t'aimer et de te chérir

Δ

Ô Muse tu peux encore rester
Froide pour mes véridiques paroles
Mais sache bien que tout symboles
Sont toujours loin de ce qui est détestés

Δ

C'est le propice moment d'une décision
Presque mystique et ainsi par impulsion
Le rêve retire le tout premier masque
De l'indiscrétion c'est sa dernière frasque!

∆

Et tout ceci est profondément légitime
Car mon soleil s'abrite sur la haute cime
Car ceci est blessure que de ne point savoir
Choisir entre le réel et le rêve de te croire!

∆

Ô Muse grande merveille sentimentale
Inébranlablement vers la coupe du Graal
Notre romance est un riche destin intégral
Pour nos yeux et notre voie fondamentale!

∆

Personne ne peut expliquer l'amour
Car il appartient à chacun de nous
Différemment en ce voyage si court
Ô Muse suis-je éclairé ou bien fou?

∆

Au fond de mon âme je me suis enivré
J'ai aimé avec une étoile dans mon cœur
J'ai cherché le voilier avec aucune rancœur
Il me reste un voyage à faire et je le vivrai!

∆

De ce dégoût de ce destin ce bris...
Et quitté sans savoir pourquoi
Sans savoir sans connaître sa voie
Mourir triste comme un débris

Δ

Muse tu as vu ce cœur amoureux
Ce soir sa vie s'est tout son pain!
Telles toutes les couleurs d'un sapin
Cette magie au goût d'un noël joyeux

Δ

À la lande des bois lointains tel un mirage
Où repose un poète calme et serein
Où ces rimes sont une mélodie de refrains
Sous l'odorante odeur du vert pâturage!

Δ

Sur le vallon de mon âme et de sa sphère
Vers la symphonie naturelle de mon cœur
On entend les trilles d'un oiseau enchanteur
Gaie et léger tel un vent de la stratosphère

Δ

Un jour chacun se souviendra sans souci
Une nuit chacun dans son isolement nocturne
Se rappelleront qu'à un moment de leur vie
Ils seront réunis telles ces indéfinissables urnes...

Δ

Et ta vie! Tu le dis si souvent...
Où va ton existence où va ce cœur
Qui bat avec l'effroi et avec la terreur!
Destin perdu sans Après et sans Avant

∆

Tout respire tout progresse tout décroit
Pour aimer ce qui se présente devant
L'action de notre existence qui levant
L'ancre du voilier de l'exploration du soi!

∆

Sans fin aux lumières qui sont les nôtres
Et de ce que l’œil alchimique perçoit
Tel un être qui prit comme un apôtre
Où toute la sagesse s'y bien nous reçoit

∆

La mémoire d'un amour qui est le nôtre
Ce poursuit avec son fracas d'idées autres!
Et ces lambeaux de lourds sentiments
Il demeure ce cœur qui jamais ne se dément!

∆

Les nuits chaudes loin des bavards...
Les jours heureux du défi audacieux
Sont les témoins de l'amour gracieux
Lune et soleil qui guérit le cœur avare

∆

Ô Cyprine venez m'aider belle fille
À me soutenir rendez-moi cette musique
À mon esprit comme l'oiseau et ses trilles
Qui enchante ce sentiment cosmique!

Δ

Adieu le temps parfumé du passé
Sous les traits du sourire trépassé
Adieu feu prière et douce fièvre
Disparurent à la vitesse d'un lièvre!

Δ

Ô mon cœur! As-tu perdu tes antennes?
Où j'ai tant aimé marché près des fontaines
Où je revois ma jeunesse et la verdeur
De mes sentiments qui avaient tant d'ardeur

Δ

Un poème c'est parfois un testament
Comme une chanson pour ne pas oublier
Où que tu sois dans ce monde le roman
De notre histoire en restera bien lié!

Δ

Et de la splendeur théâtrale
Aux luxueuses et fastes possibilités
Tel le rayon divin d'une cathédrale
Notre union est bénite de toute fidélité

Δ

L'enchantement de cette musique antique
Les notes du clavier fresque poétique
Au sens d'une vision où la royale danse
De l'intelligence est au rythme de nos sens

Δ

Un type assis sur les rails...
Au temps noble et ancestral
Paupières légères telle de la paille
Dans sa main une rose astrale

Δ

Joie-liesse-plaisir c'est autant
De miracles pour un matin chantant
Chaude pluie et belle promenade
Voilà de tendres folies camarade!

Δ

Le silence que seul comprend le rossignol
Ce chant unique et divin est par lui-même
Une envolée musicale qui ainsi s'envole
Telle une prière pour un pur carême!...

Δ

Impératrice ne me soit pas si subtile
Je sais que ton généreux partage
Est pour une âme et ton seul échange
Est pour un autre baiser ainsi soit-il!

Δ

Ô Muse en te disant que mon cœur brisé
Est un feu qui brûle et qui incendie mon âme
Où mon cœur est devenu une fumée de risée!
Une passion éteinte telle à la fin d'un drame!

Δ

Cette lumière comme une douce bougie
Qui virevolte qui tourbillonne qui agit
Sur ces lieux pittoresques de trouvailles
C'est ton esprit qui prend plaisir à son travail!

Δ

Quel déploiement en ce beau dimanche
Le souvenir vivant de la vibrante solitude
Quand des saines et des riches béatitudes
S'investissent alors triomphe toute ma chance!

Δ

Ô amie agrippe toi sur moi!
Belle joie que le ciel est beau ici
Les étoiles qui resurgissent ainsi
Laisse-toi planer tels Reine et Roi!

Δ

C'est une passante au cœur qui pétille
C'est une gentille et une jolie fille
À l'âme si excellente et si rayonnante
Qui illumine tout telle une fleur attrayante

Δ

Et il faut avoir été beaucoup déçu
Pour ne plus avoir le cœur a pleuré
Voir tout ce qui se passe dans la rue
Oublier sa gaîté et de ne plus rien créer...

Δ

Tous nous avons en nous l'espérance
Faisons notre part en donnant tel un Roi
Gardons pas en nous une fausse voyance
Aidons-nous avant d'être tous dans le désarroi!

Δ

Nul besoin d'être riche et glorieux
Pour recevoir ce que Dieu nous a donné
De plus royal et de plus prestigieux
Eh oui! Aimer pour le reste de nos années!

Δ

Les vagues au loin qui dansent sur la mer
Au souvenir d'un voyage sur le pacifique
D'avoir été aimé telle une rose dans l'univers
Ô toi Muse sur ce vaisseau si magnifique!

Δ

Je me souviens des doux moments
Où Entre jeunesse et croissance
Tu m'avais souri c'était la naissance
D'une ivresse pour un adolescent amant!

Δ

À la splendeur de mon imagination
Je revois les incessantes pensées
Pour toi Muse et sublime fée
Toi poésie en toute fascination

Δ

Sur le seuil d'une vieille porte
Un enfant pleure un triste départ
Celui de sa douce mère déjà morte
Déjà partie dans un noir corbillard

Δ

Au cours d'une promenade mortuaire
Des oiseaux noirs et au farouche caractère
Aux pensées grises de cette existence horrifiante
Au regard morne où va mon âme méfiante...

Δ

C'est vers toi que je vais silencieusement
Et comme un nuage si précieusement
Me déverser grâce à ton éclair qui jaillit
Sous une pluie d'or et musicale cette nuit

Δ

Au fleuve immerge l'espoir grandissant
Car les ténèbres grises de mon escalade
C'est évaporées aux rythmes de la cascade
Et sur ce nuage te revoir incessamment!

Δ

Qui a déposé sa main sur ton visage?
Ou bien est-ce un ange de compassion
Toi Ô Muse le plus fascinant paysage
Toi somptueuse fée en toute fusion!

Δ

Sa tête vers les nuages gris de sa fureur
Le vent souffle sur son bec farouche
Tourbillonnant sur l'ouragan qui touche
Ces ailes triomphantes c'est l'aigle sans peur

Δ

Parmi les mots qui offrent l'extase
Il y a au germe de cette phrase
Une passion folle qui vient hantée
Doublement le poète et sa personnalité

Δ

Entre l'amour passion et l'amitié
Il y a un monde de regards...
Un destin un visage hagard
Un désir de feu une main de pitié

Δ

Chaque feuilles chaque fleurs ont scellés
Les formes les angles et les circonférences
L'amour lui est par les petits détails morcelés
Par des êtres aux différentes fragrances!

Δ

Songeuse près des glaciers Belle Québécoise!
Je voudrais bien te faire un tour de magie...
Et te réciter ainsi le fameux poème où surgit
D'une tempête de neige une histoire iroquoise!

Δ

En ce jour la douleur est épouvantable
Car j'ai perdu une princesse adorable
Tendrement si aimée et tant adorée
Elle était ma couronne tant désirée...

Δ

Initié par le pur fossile de l'amour...
L'étincelle produite par cette pierre
Tendre de vivre comme le troubadour
Car c'est toi qui projette cette lumière!

Δ

Dans le vierge miroir de l'inspiration
J'ai vu le sanglot dans mes yeux la rose
Brûler au parfum de cette métamorphose
Cette grâce unique d'aimer par élévation!

Δ

Vivre avec ce qui me semble paisible
Sachant fort bien aller vers le visible
Du rêve aléatoire à la poésie extrême
De l'étoile au ciel voilà tout mon emblème

Δ

J'arrive de l'enfer du château du démon
J'ai parlé à son cœur furieux aux amonts
De son âme si terrible et de sa voix si méchante
Qui interdit toute symphonie qui enchante!

Δ

Hélas! Mourir triste dans cette brume
Tomber à genoux à la bouche l'écume
Hélas! Par une vie qui me semble si vaine
Il y avait pourtant de la tendresse si pleine...

Δ

Les fleurs d'or les feuilles d'argent
Brillants sur toutes les épaves
De cette grande peine surnageant
Sur les îles où vivent ceux qui savent...

Δ

Au soir de mon âme tremblante
Une idée étrange et pénétrante
C'est cette bouleversante passion
Qui me revient en forte pulsation

Δ

Tu es dans les bras de ton amant
Pour un temps encore imaginaire
Vers le chemin de l'abracadabrant
N'oublie pas ton petit Apollinaire...

Δ

Les preux chevaliers de l'espace
De l'inconnu qui n'a aucune fin
Leur pain c'est sur ce qui dépasse
Le temps au-delà de tous confins...

∆

Toute cette neige immaculée
Où scintillent les glaçons d'or
Les flocons annoncent l'aurore
Le spectacle dans les grandes allées!

∆

Mon corps est un pavillon
Un carrousel pareil au papillon
Qui tourne autour d'une promesse
Celle de revoir la fatale déesse!

∆

Et ainsi tout rapidement se défile
L'oiseau qui a faim n'a pas de lendemain
Comme la vie parfois qui ne tient qu'à un fil
Allons vers ceux qui ont besoin de notre main

∆

Contre le vent violent en furie
Et son grognement souterrain
Ce sont tes petits yeux d’airain
Qui exprime tout ton esprit...

∆

Inconscient pendant cette rencontre
C'est notre langage surréaliste
Telles des étoiles de mer toi l'artiste!
Au pouvoir contre la montre!

Δ

Tu es parti vers la ville d'Edmonton
Un soir d'avril à la pleine lune...
Et seul près de cette jolie fontaine
Je me sens encore en quarantaine...

Δ

Chanson ancienne où trône
Une symphonie enjouée
Quand Reine et Roi prônent
L'amour qui va s'y jouer!

Δ

Comme disparaît l'éclair
Dans un ciel sombre l'amour
Est disparu tel à la haute cour
Avec le seul témoin oculaire!

Δ

J'écris pour exprimer un sentiment
Quelque chose comme un pressentiment
Omniprésent où valse tout un monde
Neuf à l'inspiration pour chaque seconde!

Δ

Dans ce cœur qui bat qui pleure
Que sais-je de mon âme?
Et de toi même qui me blâme
Ne soit pas cruelle mon âme sœur…

Δ

Il boit avec cette indifférence
Il se traîne comme dans la boue
Loin où rayonne toute la jouvence
D'une jeunesse à qui il fait la moue…

Δ

Seul au lit ivre de boissons…
Il s'enfonce sans raison
Vers une crise de folie
Alors vite une homélie!

Δ

Sombre soleil à travers la nuit
Dans l'axe des étoiles profondes
Tangiblement un ange qui fait la ronde
Qui verse des larmes et qui s'enfuit…

Δ

Le chemin des précieuses lueurs
Qui écarte toute sécheresse
C'est un pressentiment qui se dresse
Une sagesse paisible d'un ailleurs…

Δ

N'est-ce pas que serais-je sans vous?
Et en vos yeux suis-je un bon loup
Qui court au gré du vent sur la grève
Sous la pluie suis-je votre plus beau rêve!

Δ

Tu te fais totalement inerte
Tu as laissé Rêve Jeunesse Souvenir
Dans ce vent rien ne peut y revenir
Hélas! Oh hélas quelle perte!

Δ

Demain que restera-t-il
De nous entre deux trains
Demain entre nos reins...
Que restera-t-il de notre idylle?

Δ

Notre chemin n'est pas terminé
Ne pleure plus ainsi à genoux
Garde la foi ne soit pas minée
Fait le pour toi fait le pour nous...

Δ

Profond bafouillement verbal!
Sous ces mystiques rayons
Une jeunesse et une vision
C'est une invitation au grand bal!

Δ

Prend plaisir à écouter ces gens
Qui ont quelque chose à dire
De bon de sage juste pour le plaisir!
Et ressentir la joie et l’entregent!

Δ

Adolescent sur la route j'ai croisé
L'oiseau voltigé près du soleil
C'était mon ami la corneille
Me saluant moi près du boisé!

Δ

Avec son œil qui lorgne
Vers les astres froids
De ma conscience l'effroi
Avec son œil grand et borgne...

Δ

Et mon âme est prisonnière
D'une peine cruelle et émotionnelle
Tout s'écroule Muse éternelle
Tel dans un piège ou une tanière...

Δ

Tout bleu Ô ciel je m'agenouille
Pour un bref instant en cette enceinte
Je te rends grâce énergie sainte
Tout bleu Ô ciel rien ne te souille

Δ

Un moment idéal et propice
Pour l'unité pour l'ascension
Vers la conscience pour une mission
Une quête en dépit du précipice...

Δ

C'est une inspiration qui me travaille
Une expansion de mon propre idéal
J'ouvre les bras et où que j'aille
L'imagination est ma coupe du Graal.

Δ

Muse regarde le fond de mon cœur
N'est-ce pas hélas le destin de tous
Cette souffrance de l'amour crève-cœur
Qui revient même quand on le repousse

Δ

Ma présence sur cette carène blanche
Je ressemble à une statue à un ange!
Voilier blanc je relève mes manches
Je vogue et j'erre dans les langes!

Δ

Et partout des êtres précieux
Esprits qui planent vers nos corps
Et qui parcourent tous les cieux
Pour dire qu'habitent en nous un trésor!

Δ

Le voilier est d’une blancheur merveilleuse
Et sur la rive je me sens si glacé
Je vois comme un abîme s’y glisser
Et mon âme devient comme en veilleuse...

Δ

Je songe à mes souvenirs sur cette rive
Ils s’effacent comme une mise à nue
Le voilier est si près de ce qui me ravive...
Le vent chante si fort ce chant connu...

Δ

Dans la lamentation horrible
Atteint par une forte fièvre
Le poète à sur ses lèvres
Le rouge d'une passion terrible

Δ

Mal intense! Mal qu'on ne peut décrire...
Mal qui se transforme en sanglot...
La désolation s'installe sur les flots
De ton départ c'est ce qui me fait souffrir!

Δ

Ce qui en toi Muse ainsi m'attire
Et qui devient mon point de mire
Dans l'euphorie du chant des oiseaux
Ce sont tes yeux véritables flambeaux!

Δ

Vers les bateaux de l'âme
Il y a les passagers du cœur
Où rame la passion avec ardeur
Sur une mer où tout est calme!

Δ

Ô Muse allée vers ton royaume!
Au château de tout espoir
Et de te contempler au miroir
De ton corps au pur arôme!

Δ

Sans toi parfois l'existence
Même avec la foule c'est l'absence
Sans toi tout ce qui est réel
Est un espace vide de décibel!

Δ

Mon cœur est une braise avant la mort
Sache-le il tourbillonnera dehors
Il sera une poésie en transfuge
Cherchant ton feu seul refuge!

Δ

Seigneur mes mains sont tes doigts
Et mes doigts te pleurent
Ce que tu veux je le crois
Ce que tu peux est le meilleur!

Δ

Encore de la vie qui m'épate!
Dans tes yeux ou si bien éclate
Cette joie qui donne sens et lumière
Je plane telle une montgolfière!

∆

Et ton œuvre est tout un monde
Ta propre envergure intime
Est un royaume d'étranges rimes
Tel un mystère qui nous inonde

∆

Personnelle douce et palpable
Sa folie et son enchantement
Royale cette musique et cette agréable
Valse d'énergie brille tel un diamant!

∆

J'aspire encore au bonheur couronné
Secrètement par les sanglots surannés
C'est ton regard qui joue et dont l'emprise
Sur mon triste cœur est toute ma hantise!

∆

Le signal de tes yeux radieux!
Sur le balcon de l'endroit...
Vers les pavés colorés et étroits
Je savoure cet instant des adieux!

∆

Une fois comme dans une barque
Coucher dans une ambulance sans éclat
Arrivé à l'hôpital comme dans un parc
Où je rame dans un lavage d'estomac...

Δ

Petit temps de vie donnée
Créons un temps de paix
Gardons cette foi en effet
Pour que la joie en soit aimée!

Δ

Si les circonstances m'obligent
À te quitter je continuerai à t'aimer
Sans point d'interrogation que dis-je!
Ni d'exclamation... Pour me sublimer!

Δ

Par le réseau de la pluie cristallisée
Une lumière fine une neige figée
L'amour est une prière à notre destin
Un espoir furtif sur un parchemin

Δ

Aux étroits glaciers rose et bleu
Des écarts grandioses de toi à moi
Toi somptueuse ballerine parbleu!
Tu es douleur et chemin de croix!

Δ

Éclate sur les ombres bleues
Des trouvailles et des secrets fabuleux
C'est l'amour qui frappe au moment
Du destin pour ton futur amant...

Δ

Des textes que je ne veux ni écrire
Ni comprendre! C’est un essai...
Qui fait frémir longtemps en effet
Par sa demande sans coup férir!

Δ

Je mêle mon cœur à la sirène
Celle qui nage au fond de la Seine...
C'est l'innocence que je pleurs
Espérant Muse une de tes faveurs!

Δ

Fou! À la douleur à ma crise
Au regard absurde de ton emprise
Fou! C'est le séjour si fatal
À l'honneur de ma passion royale!

Δ

Au balcon carré au-dessus de la rue
Sur le coin au soleil je suis ému
Je veux secouer toute ma mémoire
Car tu es ma seule et brillante histoire!

Δ

Nous voulons être de vrais joueurs
Pour conquérir le seul honneur
Celui de la gloire et de son trophée
Mais il faut sortir des bras de Morphée!

∆

Sur une petite montagne joyeuse
C'est l'heure du somptueux dîner
Et sous le soleil aller et glaner
Sur l'herbe sur ta peau prodigieuse!

∆

Sans être et me sentir excentrique…
Un regard purement électrique!
S’adresser à toi Muse en parabole
Comme on fait la cour à une idole!

∆

Un grand silence dans les vallons
Et les oiseaux chantent le matin
Ils inspirent nos plus belles chansons
Pour nos hivers si froids sans lendemain…

∆

Les gouttes de rosées sur le feuillage
Monde vierge de toute mon âme
Faisant virevolter l’immense paysage
Sur mes innocentes et tristes larmes!

∆

Quand pleure un être sur la rue
Quelle émotion quel sanglot inconnu...
De ce cœur beau comme une ode
Dans ce désert de la ville où rien n'y rôde!

Δ

Il déambule sans plaisir cette nuit
Un sourire pour un poète qui s’ennuie
Seul sous les néons de la vaste rue
Il pleure toute son enfance perdue...

Δ

Je passe pour un névrosé pathétique
Entre nous c'est la cloche hermétique
Muse d'un amour symbolique et si sacré!
Alchimie pour deux cœurs consacrés

Δ

Faire le symbole unique et beau
Et trouver immédiatement
Ce qui fait vibrer le renouveau
Dans l'espace du palpitement!

Δ

Parfois je vois trop bien la vie...
Si brève si dense si mystérieuse
Elle est le comble d'une envie...
Dans l'élan d'une passion furieuse

Δ

La violence n'est d'autre que la haine
La tristesse le chemin du désespoir
Tous les maux malins au crachoir
De la folie qui si bien nous enchaîne

Δ

Je n'ai pas de solution intelligente
J'ai seulement parfois un bon vouloir
Tels les savants qui croient en leurs savoirs
Et qui pourtant sont d'une aide innovante!

Δ

Mon cœur me semble si lourd
Toi Muse qui hélas encoure
Mon départ vers l'inconnu
Toi indifférente à cette déconvenue.

Δ

Que mon amour te soit indifférent
En l'honneur d'un autre en qui tu rêves
Voilà bien ce qui ainsi parachève
Mon destin de chevalier errant.

Δ

C'est la fin du plaisir conscient!...
Début de celui de l'inconscient
Fini tous les faits et gestes...
Je m'en vais dans la vision si preste!

Δ

Et notre jeunesse là est amarrée
Elle suivra la passion comme la marée
Peut-être atteindra-t-elle sa quête
Au moins jusqu'à temps que ça s'arrête...

Δ

Les arbres aux feuillages de saphirs...
Sur la montagne titanique de porphyre!
Je me souviens de ma rue à Ville Émard
De toutes ces ruelles et tout ce tintamarre!

Δ

Et sur la tristesse là-bas éparse...
Je me sentais comme un vieux comparse
Vers les rues féeriques du quartier
Le cœur innocent qui avait un rêve altier!

Δ

Par mes gestes à travers le miroir
Sombre de mon âme toi qui a le glaive
De l'inconnu dans les yeux pour tout voir!
Et c'est grâce à toi qu'ainsi je m'élève

Δ

Une imagination trop romanesque
Pour une réalité qui a presque
Le reflet de ce que je veux vivre
Avec cette magie qui me rend si ivre!

Δ

Ma pensée est une vague de morne
Langueur dans sa frivole féerie
Qui ne vaut que le simple prix
D'être un poète pourtant sans borne...

Δ

Je suis vraiment seul dans ces bois
Le lac est sombre et le loup aboie
Je cours à travers ce temps gris
Dans ce silence où tous prient...

Δ

Je tombe le visage sur une peau froide
C'est le mal le diable et le démon
Et sa soif de mon sang d'Apollon...
Pour le rendre insensible et roide.

Δ

Contre ta puissante armure
C'est brisé tout le blâme
Et l'emprise du malin infâme
Ô vent! J'entendrai ton murmure...

Δ

Et il y a des oiseaux si bien camouflés...
Je ne sais où mais en ce froid matin
Dans cette nappe blanche soufflée
Ils vont goûter leurs mies de pain...

Δ

À la racine du désaccord un malentendu
Par l'envie et l'effroi de la désunion
Et redire l'excuse bien entendu
Nous ne sommes plus en communion...

Δ

Ma jeunesse! Louange merveilleuse
Un ange habite dans mon écriture
Qui inspire à mon esprit la lecture
De vivre une poésie miraculeuse!

Δ

Les nuages gris s'infiltrent
Dans ce monde imprévisible
Le poète pleure derrière la vitre
De son cœur sa Muse invisible

Δ

Après tes nuits palpitantes
Tu reviendras toi qui fais mon enfer
Et mon ardente passion délirante
Tu reviendras pour tout refaire...

Δ

Chaque nuit entre tes bras
À la main la beauté de la rose
Et tu glisses sous mes draps
Et toute ta douceur tu y déposes...

Δ

Et dans nos mains une pomme
Sourire aux lèvres ainsi au rythme
Du chant des oiseaux j'ouvre l'album
De notre cœur où tout est biorythme!

Δ

Ô Muse l'incertitude et le désarroi
Et comme une bête qui rampe
Qui espère et qui vraiment croit
À la venue du soleil ou à une lampe…

Δ

Et longe dans mon sang une lueur
Dans ma veine verte la nuit toute Noire!
Ce problème qui habite à cette heure
Mon esprit est comme dans un entonnoir.

Δ

Candeur d'une inspiration manquée
J'irai ainsi pourtant à l'avant-poste
Actif en quête de tout ce qui riposte
Dans l'axe du cœur toujours l'évoquer!

Δ

Ô Muse palpitante! Pour faire
Soleil sensuel qui va qui allume
Sous sa lumière d'or le volume
De mon énergie vers ta stratosphère!

Δ

Son nom est gloire et victoire
Chaque jour vécu il goûte
À la saveur du matin et au soir
Il contemple la lune goutte-à-goutte!

Δ

Il regarde partout tel le soleil
Même chez les fous il brûle
Il est le trésor aux merveilles
L'amour qui toujours s'accumule!

Δ

L'amour brûle comme le soleil
Jamais il n'a connu le sommeil
L'amour ce suprême trésor
Qui brille dans tous nos pores!

Δ

L'amour n'est pas définissable
Et encore moins inaltérable
L'amour toute une éternité
D'embrasement! Sa seule vérité!

Δ

Et toute ma voie et ma jeunesse
Étincelle d'émotion qui ainsi trace
Qui excite le souhait de prendre place
Sur la route à la rencontre de toi altesse!

Δ

Avec notre baiser où tout se mêle
Dans l'anse brûlante de nos courbes
Le reflet intense de nos âmes jumelles
Loin de tout ce qui est pervers et fourbe

Δ

L'émotion suprême se concrétise!
C'est l'excitation rêveuse où jaillit
La jouissance complète qui brise
Le néant de l'existence qui en pâlit!

Δ

Le cœur gentil, bon et charitable
Apporte la nourriture si Sainte
Toute la gaîté d'une vie agréable
Où l'amour n'est pas une chose feinte

Δ

La grâce est merveilleuse et douce
C'est une substance si divine
Création ensoleillée qui s'imagine!
Et où rien ne la repousse!

Δ

Et ainsi dans l'axe des galaxies
Avec mes rêves et mes songes
Aller vers le champ du Messie
Vers l'étoile du signe sans mensonge

Δ

Mon visage sombre tel un cimetière
Écoute mon seul et pauvre poème
Et parle-moi avec ton âme entière
Muse toi ma seule véritable emblème

Δ

Monde de mon paradis défendu
Ce monde du chevalier errant
Qui file vers son Graal inconnu
Et mourir pour le Seigneur grand!

Δ

Pourtant les couleurs m'enivrent
Ils s'illuminent dans mes veines
Ils remplissent le vase de la neuvaine
À la gloire d'une quête à poursuivre

Δ

De mes sentiments à la sentinelle
Je cris ainsi mon désespoir au vent
De l'esprit à la poussière qui se répand
Inquiet de par cette nuit ascensionnelle

Δ

L'ivresse du printemps ruisselle
C’est une passion aux larmes rose
C'est un hommage que je transpose
À une jeunesse au trop plein sensuelle!

Δ

Et comme une porte ouverte
Tu gardes sur mon âme heureuse
Toute la fusion de la découverte
Qui est toute ma romance si fiévreuse

Δ

Ton visage comme la lune me fascine
Et avec toi rien ne chagrine l'âme
Et rien de blême ainsi ne se dessine
Sur ton corps où mes yeux se pâment

Δ

Hélas cette passion est perdue!
Ce n'était qu'un enchantement
Un vent tourbillonnant inattendu
Tel un grain de poussière au néant!

Δ

Comme un vent qui s'amuse
À faire valser les feuilles mortes
Je plane avec la pluie Ô Muse!
Car tu ne veux pas m'ouvrir ta porte!

Δ

Ô poète! Cyrano de Bergerac
Chevalier de l'amour et de l'épée
En ces planètes à cette épopée
Par ton panache Ô Poète de marque!

Δ

Royaume imprenable c'est ma quête
Et dans ce vaste espace où Maya
De son illusion empêche toute conquête
Toi astre satiné sur la cime de l'Himalaya.

Δ

De ta voix si légère empreinte
De cette amoureuse volupté
Tes mains délicates et si Saintes
Rose suspendue au parfum exalté

Δ

Et en ma mémoire s'enfonce
Les nuits et les jours étranges
De notre amour de notre louange
Alors que tout maintenant le renonce

Δ

Tous ces mensonges tous ces secrets
Au loin que je balais que je repousse
Et mes désirs maintenant discrets
Qui n'iront plus ainsi à ta rescousse!

Δ

Ce cœur auquel je dois m'ouvrir
Comme en un feu hermétique
Telle une mise à nue et frémir
À ce cœur pur et esthétique

Δ

Ô Muse je demeure enflammé!
Tu t'éloignes pourtant O toi!
Tel l'écureuil qui danse dans les bois
Avec les feuilles de ce mois de mai!

Δ

Je cherche le diamant de ton corps
À chaque matin en me levant...
Fleur romanesque sur le rebord
De mes lèvres ton corps si savant!...

Δ

Au seuil d’un arbre je suis sobre
J’attends l’écureuil en cette fin d’octobre
Pour lui exprimer toute ma nostalgie
De se revoir qu’au printemps de la vie!

Δ

Garde le sourire la bonne humeur
Qui jaillissent de ton étrange visage
Ô muse au printemps j’envisage
De ressentir ton soleil loin de la rumeur!

Δ

Toi, si près de cette étincelante Muse
Sème pour elle cette joie d’être amoureux
Dit lui ainsi qu’elle te rend majestueux
Et s’il le faut joue-lui de la cornemuse!

Δ

Et au paradis il y a un cœur celui
Pour tous les Êtres pendant ce temps
Valse chante danse avec ce cœur ennoblit
De par les anges qui demeure omniprésent!

Δ

Mais dans les yeux brille une muse!
Elle m'a offert cette suprême fête
Qui a allumé le cœur du jeune poète
Et depuis je vis loin de toute ruse!

Δ

Ces champs du silence qui bercent
L'âme attentive de cette Saine Paix
Où le merveilleux s'installe en effet
Dans une écriture où tout s'y verse!

Δ

Tel le soleil il rayonne de partout
L'amour n'est point indéchiffrable
Et encore moins évidemment saisissable
L'amour brûle tel le soleil sur le Tout!

Δ

Verte ivresse de ma volupté
D'être en mon ultime vérité
Qui vogue sur la mer du rêve
Sur la vague de ma vie qui s'élève!

Δ

Certes un bien qui prévient tout désaccord
Je sens cette crainte dans tout mon corps
Cherchant le mystère étrange et sa malédiction
D'écrire sans raison des rimes d'attractions!

∆

Quand la neige tombe éparse
Sur Montréal ma ville féerique
Ces flocons blancs du mois de mars...
C'est une exquise vision poétique!

∆

Mais dans l'écrin de mon âme
Il me manque que cette flamme
Une rose pour parfumer l'amour
Toi qui es parti pour un long séjour...

∆

Dans mon cœur petit et hermétique
J'ouvre mes yeux à la sainte prière
D'une grande messe catholique
Avec dans l'esprit une idée si fière!

∆

Capter le vent de la connaissance
Voir avec son esprit les messages :
Signe symbole et vision c'est le sage
Rayon sur les astres de l'existence!

∆

Vivre d’une pensée sans discorde
S’aimer à notre façon sans lamentation
Reconnaître ce monde de la miséricorde
Aux actions posées par l’intention!

Δ

Où les baisers les embrassades règnent
Sur les visages où tout s’imprègnent
La jeunesse brille sur tous les rêveurs
À la lumière estivale pour toutes nos faveurs

Δ

La fameuse magie de la vision singulière
C’est la plénitude ample de toute image
Et recréant par la voyance cette filière
Cette sphère intérieure de toutes mes pages!

Δ

Vous Seigneur suprême créateur
Du plus profond de mon cœur
Vers les cieux que mon âme s’abaisse
Et que mon ignorance enfin cesse!

Δ

Et dans l’ambiance des couleurs
Une odeur d’un parfum de rose
Une appréhension intense d’une chose
Qui va bouleverser mes prochaines heures!

Δ

Regardes-tu mon âme fleur solitaire?
Je me demande dans ma simple candeur
Moi qui suis-je abandonné sur terre…
Toi aussi le penses-tu fleur de douceur?

Δ

Seul en ce grand parc mortuaire
Assit là les yeux bien fermés
J'entends la pluie funéraire
Et toi muse tu as fini de m'aimer!

Δ

Et dans ce labyrinthe cinglé
L'insatiable monde de la machine
Dans l'étincelant plan tout est dépinglé
Il y a quelque chose qui plie l'échine

Δ

Je n'ai rien contre le monde
Ni contre aucun système…
Mon cœur n'est qu'un extrême
Poème avec une pensée profonde

Δ

La poignante atmosphère loin
D'être éphémère ainsi tournant
Le dos à l'hiver me protégeant
Et me réconfortant avec soin!

Δ

Je ressens mon âme mourir
À notre amour qui lentement
Sombre et il n’existe vraiment
Ô Muse rien de plus pire!...

Δ

Et ce fut le miracle définitif
Où le temps n’était qu’un monde
D’illusion et de compassion à la ronde
C’était Dieu présent toujours actif...

Δ

Et au parfum de ta splendeur
Avec un peu de salive mélangé
Un peu de caresse ce vrai bonheur
Ainsi je savoure sans être dérangé!

Δ

Et par les grises ténèbres sans nom
Par l’obscur angoisse du grand remord
Seul ouvrir un livre de poésie à l’aurore
Pour pleurer et entendre ton doux prénom

Δ

Et en ce jour en ce jour même
Sanglots du regret et de l’injustice
Sanglots d’amour pour une femme
Sanglots qui en moi s'y tissent...

Δ

Et dans le fracas de ma pensée triste
Je vois l’avenir au sommeil indolent
Et mêmes les mages ne pourront à présent
Élargir le verbe celui de dire : J’existe!

Δ

Mon amour seul au désert du cœur
Sur mes deux jambes… Je pleure
Je t’ai aimé comme l’oiseau au ciel
Hélas c’était l’enfer au goût de fiel

Δ

Et sur les cimes de ce royaume
Où chante l’oiseau de la révélation
Mon cœur demeure en grande attention
Et mes yeux ouverts sous le heaume…

Δ

Je termine ma besogne cette farce…
Le sourire authentique et l’esprit droit
Pour qu’enfin libéré de ce fardeau étroit
Je puisse m’envoler de toute cette crasse…

Δ

Les oiseaux chantent une mélodie
Et comme le vent qui papillonne
Et les nuages qui tourbillonnent
Les oiseaux planent au ciel du midi

Δ

Et le silence est si rayonnant
De par votre présence éprise
Le silence dont le parfum étonnant
Enveloppe mon âme conquise!

∆

Comme une légère note de mandoline
Semblable ensuite à un son de métal
Le destin a décidé par un mot fatal
Hélas! Adieu rose délicate Ô Mélusine!

∆

Vibrant dans mon cœur un trésor
Au lointain pays des bleus diamants
Où vivent des anges aux reflets d'or
À l'arôme et au parfum bienfaisant.

∆

Elle me dit elle me sourit et se relève
Elle s'éloigne me regarde dans les yeux
Et retourne vers son royaume de rêve
Et près du ruisseau elle me dit Adieu!

∆

Le soleil brille sur ma peau tendre
Dans la nature des enfants s'amusent
Et au large vers l'azur arrive la muse
Du pays des fleurs où j'espère m'y rendre!...

∆

Ô Mon cœur où tout autour fleurit
Ce théâtre pour moi si flamboyant
Où tout est un grand jeu attrayant
Ô mon cœur attendre ma chevalerie!

Δ

Ô le temps qui sournoisement engouffre
Tout même nos attachements les plus solides
Et les plus lourds sentiments au gouffre
Invisible telle à la vitesse d'un puissant bolide…

Δ

Ô muse je connaîtrai les frissons
En une nuit où je perdrai la raison
Pour gagner tout ce qui fait la gloire
Même si ce n'est que le jeu du miroir…

Δ

Je n'ai rien contre aucun système
Qu'ils imposent à leur propre guise
Et qui vous promette une riche brise
Luxueuse! Je préfère leurs anathèmes!

Δ

Et me protégeant du froid
Gardant mon rêve éphémère
Et tournant le dos à l'effroi
Loin ainsi de ce qui est amer!

Δ

Je ressens mourir la flamme
De notre amour qui lentement
S'éteint... Rien de plus ardent
Qu’une braise dans une âme...

Δ

Miracle définitif fin d’une illusion
Énergie présente sans mobile
Où se réjouit toute la compassion
Des anges Ô belle vie divine indélébile!

Δ

Et quelques lumières crachent
Ainsi les flammes de la conscience
Pour l’avancement de la connaissance
Le pèlerin ainsi va dans sa démarche!

Δ

Au parfum de ta splendeur
Un peu de caresses mélangés
Sous ce temps bien ennuagé
Ainsi je savoure notre candeur!

Δ

Par les ténèbres émotions d’un démon
Et par l’obscure angoisse du remords
Ma douleur qui plane comme le condor
Essayant d’oublier ton magique prénom

Δ

Sanglot du regret et de l’injustice
Sanglot au soleil qui aussi tisse
Et sur mon visage toute la peine
Qui rejaillit de mon âme ancienne

Δ

Dans le fracas de ma pensée triste
L’avenir comme un sommeil indolent
Où même le mage ainsi déroulant
Son papyrus ne peut dire si j’existe

Δ

Et tu m’as laissé à mon désespoir
Et au regard du soleil seul témoin
De notre amour au premier soir…
Par l’éclat de ta beauté rien de moins

Δ

Et sur le pavé noircit
Mon pas inhumain…
Mon cœur sur la main
Sur le chemin obscurcit!

Δ

Au cœur de la nuit ton souvenir
Mes yeux s’ouvrent à la noirceur
Et de te savoir là-bas ailleurs!
Est un parfum mort et c’est le pire

Δ

La grande voile de la tendresse
Est déchirée sur toute mon âme
Les roses sur la table se dressent
C'est un rêve féerique qui s'enflamme!

Δ

Oui c'était encore hier
Ma douce âme et le vent
Et la pluie ont passées à l'avant
Et ta présence fut lumière!

Δ

Est-ce que je crois!
Suis-je fier et digne
Du don de votre foi
Voilà point à la ligne!

Δ

Mon cœur! Adieu vaste espoir
Et à tout jamais bien fichu
Dans les ténèbres déchues
Les grands sentiments d'ivoires!

Δ

Unique par Dieu Infini
Chutes d'eau sous le dôme
Magique de toute poésie!
Nous chantons ton royaume

Δ

Prendre un café crème à Paris
T'attendre jusqu'à la fin de la nuit
T'attendre sans savoir si tu viendras
Parce que je t'imagine dans mes bras

Δ

Laissez toute chose à jamais
Laissant même ce rêve si rose
Celui de n'avoir pas eu en effet
Un enfant de toi pour la cause...

Δ

Et seul vers ce destin tyrannique
Oui seul au cœur de ce noir désert
C'est le triomphe du temps mécanique
Qui plonge mon existence à l'envers

Δ

Ô muse ta présence me demeure...
Et encore hier c'était la pluie
Le vent la rivière et l'heure
Étaient plus doux que le fruit!

Δ

Ô Muse ainsi tu me converses
Tu frôles mon esprit tu divulgues
Des choses nouvelles tu y verses
Des notes de musique et tu fugues!

Δ

J’ai encore en mon âme ta joie
Profonde comme un désespoir
Par l’éclat aussi de ta beauté illusoire
Chère Ondine le cœur tel un détroit!

Δ

Ô muse sur le pavé noircit
Mon pas te cherche et souffrant
Mon cœur et mon esprit errant
Sont sur cette route obscurcit

Δ

Et au cœur de la nuit ton souvenir
Et de te savoir ainsi ailleurs est le pire
Mes yeux s’ouvrent alors à la noirceur…
Les roses dans le jardin sont ton âme sœur

Δ

Grande voile du désir éperdu
C’est déchirée sur la mer
De ton âme et le goût amer
Est une douceur perdue

Δ

Ce que mon chagrin avait de ténébreux
Et que le ciel de sa beauté a réparé
Avec l’élégance d’un beau coup d’épée…
À mon esprit pour qu’il demeure heureux

Δ

Chère amie au message profond
Compagne de trouvailles et de recettes
C’est toi qui exprime le tréfonds
De ta pensée pour un triste poète…

Δ

Les estrades de l’aréna sont vides…
Et seule une personne regarde
Passivement ainsi et par mégarde
Sanglote comme cette glace limpide…

Δ

Un espoir que j’ai bien aperçu
Après le tourment et sa tornade
Où la difficile et la féroce tirade
On finit par calmer se cœur déçu

Δ

Tel un roman magique et profond
Elle courait par ce champ j’imagine
L’histoire comme une amie à l’origine
Plus vive et qui aime sans soupçon!

Δ

Pendant un instant sans l’ombrage
Étrange d’une peine au bavardage
Et sans fin aller à la pure prière
Le cœur simple et l’âme altière

Δ

Jouer chanter quand j’y pense
Sous un éclatant soleil si radieux
Se redonner le goût de la danse
Pour éclipser la douleur des adieux

Δ

Dans les ténèbres il y a de la place
Et plus jamais future fiancée
Je ne reverrai point ta jolie face!
Toi vaste espoir que j’ai aimé enlacer

Δ

Flamboiement du rayon lunaire
C’est l’apparition de la magie
Et un silence ondulatoire y gît
Avec un secret dictionnaire…

Δ

Sous les étoiles un miroir!
Car j’étais un si jeune homme
Je pensais à toi Ville de Rome!
Je voyais l'infini pour tout croire!

Δ

Des soirées brûlantes d’ivresse!
Je te revois et j’y pense encore
À toi sous ce ciel chère altesse
Ce souvenir je me le remémore…

Δ

Si ma demande est pour la joie
Le Seigneur peut me le permettre
Pour la noblesse de la nature je vois
Que l'offrande est ma plus belle lettre

Δ

Et sur les toits brûlants et orangés
Avec son élan cet oiseau gracieux...
Parcourt et plane au-dessous des cieux
Voltigeant sans bruit sans déranger!

Δ

Il arrive un jour que le ciel accorde
La chance infinie de s'ouvrir les yeux
Car il arrive avec son éclat fabuleux
Qui proclame la fin de la discorde!

Δ

Revenir en ce que soi-même
Nous sommes tu es blême?
Si tu as perdu tout l'espoir
Il est Temps c'est un devoir

Δ

Roméo! Assit au bout de la ronde table...
C'est un esprit qui joue de l'accordéon
C'était un grand père au cœur charitable
Et c'était mon vénérable panthéon!

Δ

Mettre le pied sur le pavé
Avec un corps dépravé
C’est le véritable enfer
D’un être d’acier et de fer

Δ

Tout ce passe par la tête
Quand l’amour est absent
Tout ce passe et c'est bête
Pour les êtres si méchants

Δ

Dans le silence de ta disparition…
Un cœur souffre avec tant d’ardeur
Nul bonheur nulle joie par attraction
Ne peut combler mon désir le meilleur!

Δ

Beau rêve où le sommeil est soumission
Amour de la femme amour d’illusion
Et pendant que mon âme s’angoisse
Ou si bien près de moi elle se froisse

Δ

Soldat pour toi confrère pour toi
Poète pour toi avec mon esprit
Mon soleil d’amour Jésus Christ
C’est toi l’éternel et véritable Roi

Δ

Et sur le pavé noirci sous la pluie…
J’y marche d’un pas lent et mixte
Au souvenir du village à Saint-Calixte
Mon enfance y demeure jour et nuit

Δ

Un espoir merveilleux brille!
Et le sang du poète est sur ce trône
C’est l’heure de la douceur que prône
Le puissant adieu pour une fille…

Δ

Oh! Blanc soleil de toutes mes nuits
Avec toi j’ai perdu ainsi tout ennui
Ô Muse avec ton sourire et à ta façon
Tu rends léger ce cœur loin du soupçon

Δ

La blessure demeure ouverte
Et il ne faut surtout pas périr
Il faut prendre le temps de guérir
Même si il saigne mon cœur certes…

Δ

Par un intense sentiment pulsionnel
Je voudrais bien revoir cette muse
Dormir en un lieu étoilé près d’elle
Au-dessus de ce karma qui m’abuse

Δ

Et par une nuit de décembre ennuagée
Une vieille connaissance déjà très âgée
M’expliquait le sens profond de la poésie
Me déclama un poème d'Octave Crémazie

Δ

Ô Duchesse laissez-moi ce plaisir
Dans vos bras tellement céleste
Laissez-moi oui encore frémir
Avant de prendre votre sieste…

Δ

Et tu viendras sur la petite terrasse
Cette nuit voir cette étoile éclatante
Tout là-haut contempler l’épatante
Lumière qui brille aussi sur ta face!

Δ

Dans cette bouteille de bière brune
Je vois le reflet d’une pleine lune
Car c’est bien toi si belle étrangère
Qui pétille et qui toujours exagère…

Δ

Je danse avec la musique de mes sens
Et j’adhère à ce faisceau poétique
Je deviens un fluide astral et lyrique
Où brille un diamant en effervescence

Δ

Et j'ai un peu de ce lumineux plaisir
Dans mon cœur qui tranquillement
Rejaillit ainsi de par ce vieux souvenir
Quand je m'amusais comme un enfant…

Δ

Et mon corps a prime abord
Mon cœur au zénith de l'espace
Libre comme le vent qui passe
Mon âme voltige vers le Nord!

Δ

Et ton regard doux me traverse
Avec tant d'affection qui se verse
En cette nuit rêveuse et créative
Toi! Puissante avalanche attractive

Δ

Ô lune belle histoire mystérieuse
Où le nénuphar rare de ton secret
Toi reine à la beauté si capricieuse
Je me réjouis d'être parfois indiscret…

Δ

La nuit m'apporte du soleil en ton visage…
Ô mouvement altier Ô mouvement!…
À ta façon de bouger est-ce un mirage?
Où brille pourtant un solide monument…

Δ

Et tout s’écroule ainsi tout s’achève…
Et nulle aide ne vient nul ne viendra
En vain la réponse est venue sans trêve
Je sais que jamais tu ne reviendras

∆

En rêvant en un faste mariage…
Je m’imaginais avec toi au hasard
D’un champ doré à Saint-Lazare
Tu devenais le plus beau des alliages!

∆

Tout ce qui nous est dût
Quand l’émoi sur un vertige
Se tient comme sur une tige
L’avenir ce désir de l’inconnu!

∆

Ô vous que j’aime près de ce moulin
Vous ma joie mon affection touchante
Vous dire des choses sans être malin
Des pensées légères jamais méchantes!

∆

Toi Reine d’orient! Abondante richesse
Je ne sais comment vraiment t’exprimer
Toute cette frémissante et folle ivresse
De toucher tes doigts d’or tant aimés!

∆

Sous l’impact de ce rythme délicieux
Où nous vivons comtesse la nuit
La plus majestueuse sous ces cieux
Bleutés d’étoiles ou si bien tu m’éblouis

Δ

Ta question me demande une réponse
Et l’important est que je me la pose
Et accablé par le choix, entre la rose
Et la tulipe, restons loin de ces ronces!

Δ

À mes yeux si hautement précieux
Je cherche à secourir ce cœur si doux
À lui chanter un verbe silencieux
Sous les éclatants arbres roux…

Δ

Passe beauté de ces vaisseaux anciens
Sur mon cœur hâte-toi beau soleil
Pour venir échoir au rayon vermeil
Où passe tes regrets et les miens

Δ

Il est minuit dans les choses cachées
Minuit pile dans toutes les religions
Pourtant nous sommes la révélation
Moderne à laquelle nous devons cherchés

Δ

Et le vent chante ton départ
Mon cœur s'inspire de ta nature
Qui me porte à ta beauté car
Ta joie est ce qu'il y a de plus pure

Δ

Que je sois ton éternel chevalier
Toi à l'âme si bien heureuse
Où l'épée de ta bonté joyeuse
Me soit l'aide tel un de tes piliers

Δ

Sous les premiers rayons du matin
Quelques oiseaux doux et taquins!
Chantent les mélodies de la vie
Et toi tu me sembles si ravie!

Δ

Regarder le firmament le ciel
L'éther et garder le silence...
Créatif et rouler vers le sens
De la rivière aux hirondelles

Δ

Magique hologramme de mon sang
Il entend il voit le sens du temps
Où seul le soleil avec son cœur uni
Faisant vibrer ainsi tout cet infini.

Δ

Je vais offrir cette lumière
Au sens de mon âpre destin
Je donnerai tout mon festin
Jusqu'à ma dernière bière!

∆

Mon cœur tel une triste romance
Partout dans cette grande ville
Où la pluie tombe si tranquille…
Tels par les sanglots de ton absence

∆

Car je dis non au réveil négatif…
Et au jour du verbe le plus vif
Au seuil de mon âme vive ma vie!
Des yeux une bouche qui dit oui!

∆

Sur le gazon roux du printemps
Et dans la valse du céleste vent
Sur les notes flamboyantes la transe
De la valse est la plus belle des danses!

∆

Oui je suis fou! Que mon âme s’élève
À la force du cœur et de son grand rêve!
Et si mon destin est une inerte poursuite
Alors que vienne une nouvelle conduite!

∆

Envoûté par cette crème de menthe
Ivre de cette espérance palpitante
C’est le goût de fuir loin des bruits
Et partir vers les grisants minuits!

∆

Toi et moi jour d’adieu comme une chute…
Mon amour ainsi se termine notre lutte
Nos larmes comme des flocons de neiges
Meurent tragiquement dans leurs pièges!

∆

Et voguant dans le joug de mon tourment
Hélas je vis trop dans le brillant étonnement
Car ainsi ce qui m’étonne me porte dans la joie
Jusqu'à ma source même de toute cette voie!

∆

Que le ciel encore ainsi me traverse
De son mystère qui me transperce
Alors quelle route vraiment prendre!
Pour que j’avance sans me rendre…

∆

Je ne suis qu’un nuage qui rêve pour
Une fille qui rayonne pour l’amour!
Je ne suis qu’un étranger fort plaisant
Qui lui fait passer le jour pour un temps

∆

Et pour vivre ainsi notre primordial serment
Où aucune richesse ne s'y approche d'un pouce
Vivons notre fière alliance si intense et si douce
Sachons être l'un pour l'autre un beau roman

Δ

La suprématie que je vois à l'horizon
Et qui me pousse à cette inspiration
N'est point de comprendre la raison
Mais de ressentir ainsi la fascination

Δ

Et le chant de ta voix ma rose…
C'est vers toi comme un auditeur
Que j'irai écouter ta musicale prose
Ébahit par ton rythme révélateur!

Δ

Ô muse passée loin de ma passion!
Je me dois de m'éloigner du sentiment
Et acquérir la froideur et amplement
Me guérir de toi chère compulsion…

Δ

Et toi qui m'es si chèrement
Importante mon cœur se dément
Point de par cette controverse
Que tu infliges à ma forteresse…

Δ

Toi Reine! Légitime inspiration
Je te le dis bien que royalement
Sans détour d'incompréhension
Sur ce trône tu es mon tourment

∆

Et en ce bel après-midi d'avril…
Mon corps concentré tel un orfèvre
Meurtrit par ce sentiment si vil
Je veux te fuir à la vitesse du lièvre

∆

Et quand le soleil me dit un beau bonjour
Et que je dis bonsoir à la gentille pleine lune
Quand le poète marche au-delà des dunes
Voici toute la somptueuse magie en retour!

∆

Le parfum de tes cheveux amérindiens
Est sur ma peau aromatisée tout l'or
De mon affection comme un sort
Jeté dans tout mon cœur canadien

∆

Entre cette euphorie qui va qui vient
Entre la joie et la crainte le dilemme
Qui s'ouvre comme un roman ancien
Où la fin hélas est toujours la même…

∆

Cette paix délicate qui rejaillit
Sur tes yeux d'un rêve épanouit
Je m'évapore ainsi vers ton âme
Sur le chemin des limbes si calme…

Δ

Une correspondance de Toi si intime
Où le feu de la joie ainsi si bien crépite…
Messagère exclusive que nulle n'imite
Sur le lac voit le bateau qui s'arrime

Δ

Et de tous mes souvenirs primordiaux
Au fond de ce vieux et noble champ
Où perdu dans le vent et de son chant
Ô ces anciens baisers ces antiques joyaux…

Δ

L'oiseau hausse son prestige
Quand il virevolte sur sa tige
Et sur son bec brun et vif
Un croûton de pain captif!

Δ

Et ce soir dans le ciel de mai
Les étoiles sont tous cachées
Comme les souvenirs tachés
De tous nos regrets refermés

Δ

Ô lumière! De toute cette clarté
Je vois que mes yeux sont aveugles
Quand le vaisseau de la joie est écarté
Je demeure têtu et si bien je beugle!...

Δ

C'est dans le quartier de ma jeunesse...
Souvenirs de ces moments d'amertumes
Cinéma nostalgique perdu dans la brume
Le film s'achève ainsi et c'est la vieillesse!

Δ

C'est la fin du mois de février
Et j'ai ressenti mon âme ivre
Après la lecture du grand livre
Vers toi Ô sainte image j'ai crié!

Δ

Et après une longue étreinte
Où Il n'y a plus aucune issue
Et le vent froid à notre insu
Dicte la Fin de sa passion éteinte...

Δ

Un moment crucial de la destinée
Moi qui traverse ta peau satinée
J'ouvre les bras ainsi à ton sourire
Toi belle artiste jouant de cette lyre!...

Δ

Et sur les fleurs rouges et impassibles
De la connaissance toute absorbée
Les coups de sa destinée exacerbée
Jouant seul avec l'épée de l'inaccessible

Δ

Et ce langage de l'esprit
Me démontre le monde
Sous un angle qui emplit
Mon corps à cette ronde…

Δ

Les rayons hauts de la valeur humaine…
Sont la destinée de l'être qui a sourit
À la vue de ces temps où tout se détruit
Les rayons sont telle une lune parisienne!

Δ

Par le son de notre imagination
Tu carillonnes comme une pluie
Et les étoiles témoins de la nuit…
Immense et éternelle fascination!

Δ

Chevalier sublime des combats
Toi qui triomphe! Ne pleure pas
Près de ce ruisseau Ton cœur bat…
C'est avec toi la gloire avant le trépas

Δ

Ma solitude nocturne m'apporte
L'ultime raison de bien vivre
Sur cette terre et la sagesse ivre
Est mon corps qui m'y porte

Δ

Fragrance fraîche et nouvelle!
Recouvrant la jolie demoiselle
Ainsi d'un beau petit chapeau
Sous le chant d'un doux oiseau…

Δ

Ce goéland dans le ciel merveilleux
Il voltige ainsi devant mes yeux…
Et mon cœur bat si fort et il s'agite!
À la pensée de toi revient-moi vite

Δ

Et vous chère lune qui si bien caresse
Mon cœur mélancolique en détresse
Permettez-moi alors un baiser altesse
Ce soir pour que jaillisse votre ivresse…

Δ

La façon de me sourire me fait
Quelques fois ainsi tant frémir!
Car cette muse est la cause et l'effet
Et d'être suavement dans ma mire…

Δ

En te le disant le cœur brisé
Nous nous sommes quittés
Ainsi sans le fameux baiser
Tous les deux le cœur rejeté

Δ

Le soleil recule en disant :
Le bonsoir aux oiseaux!
Qui se défilent lentement
Vers le gazon riche et chaud

Δ

Sur la pelouse le troubadour
Fait les cents pas il savoure
Ainsi l'éblouissant silence
Telle une symphonie immense!

Δ

Et tous les nuages gris si lisses…
Sur ma peau ainsi toute illisible…
Calmement en ce monde imprévisible
Tel un tonnerre de regrets qui s'y glissent

Δ

Entre la ville et la campagne
Il n'y a qu'un seul chemin
Celui qui sans détour rejoint
Les rivières comme compagnes!

Δ

Et que de soupirs! Pour un rêve!
Que je me dois ainsi de tout rayer!
Un déplaisir où je suis point égaillé
De par cette inertie que j’y relève…

∆

Deux amoureux une rencontre
Hasardeuse… Mais qui par contre
Si humaine… Et si convaincante
Où seules les roses y sont manquantes…

∆

Hélas! Ô Mon cœur hélas!
Incompréhension qui finira
Par régner au seuil où dérivera
Ta jeunesse qui trop vite passe!

∆

Et qui saisit mal le noble geste
Profond de ma beauté si preste
Et élogieuse ne peut sans ce feu
Connaître l’amitié pour si peu…

∆

Cette douce mais vibrante pluie
Qui tombe sur la ville tranquille
Où la si pure fraîcheur ainsi file
Purifier tout mon corps éblouit!

∆

Dans mon cœur la rumeur
Qui se laisse ainsi attendrir
Par cette toute dernière heure
Qui appréhende tout le plaisir

Δ

Et en un temps si lointain
Où ma chère étoile sainte
Ira chanter la complainte
Pour un triste poète éteint

Δ

Terriblement souffrir de ce complot
Ma peau prend ainsi grande panique
Elle veut s'enfuir de toute cette mimique
Alcoolisante… Je deviens que sanglots…

Δ

Tout jeune sous la pluie avec le vent
Et aux espaces verts au soleil Roi!
La vie me contraint à dire Je crois!
Et ce matin je sourirai comme avant!

Δ

Le mouvement de l'œuvre collabore!
Et les oiseaux sont toute ma cité
Dans l'immense et belle simplicité
À l'aurore où toute l'affection éclore!

Δ

Je regarde ces arbres depuis des heures
Tout est beau et royal dans cette campagne!
Tout cela ressemble au Roi Charlemagne!
Pendant que les oiseaux chantent en chœur!

Δ

Pendant que le vin coule à flots
Entendre l'insondable musique
Ma main recouvrant les sanglots
Ce sont des notes ivres et poétiques

Δ

Un courage pour poursuivre
Ce chemin noir et fatal où si ivre
Je vais sur cette route inégale
Vers cette sainte coupe du Graal

Δ

Ô princesse tes yeux où tout le cristal
De ta peau avec cette rare émeraude
Où jaillissent l'envoûtement où rôde
Un désir intense de toucher à tes pétales…

Δ

En un jour emmêlé la poudrerie fût
Parmi le vent froid et strident si intense
Tu pétillais autant pareil sur mes sens
Je t'enveloppais avec mon corps éperdu

Δ

Comme une étoile filante
Comme une lune absente
Ivre, dépourvu et perdu
Tel dans un néant inconnu…

∆

Mon âme que ce lien auguste
Qui nous unissaient comme jadis
Allons ainsi au paradis sur le buste
Du néant loin de toutes ces épices…

∆

Et mes yeux se prolongent
Et la vision ainsi s'allonge
Pour un magique joyeux noël
Levons ainsi le voile de l'irréel

∆

Je demeure innocent et solennel
Et loin de tout ce tapage…
Je chante ma jeunesse vers le ciel
Où brille le créatif partage

∆

Et ne me quitter point Ô tendre muse
Vous au cœur si pur et vos mains si douces
Ô muse j'irai ainsi vers vous à la course
Contempler votre lumière qui s'y diffuse

∆

Immortelle faim intense de l’amour
Que ce soleil demeure sans sursis
Et que cette fameuse pleine lune aussi
Demeure cette quête et mon secours!

Δ

Cœur léger vent de mai
Cœur heureux sans problème
Dans cette forêt où aimé
Est comme le chrysanthème

Δ

Cheveux blonds sirène imaginaire…
Et vivant en une mer si secrète
Ton corps tournoyant en cachette
Loin de tout ce qui était funéraire!

Δ

Te voir c’est vivre un conte de fée!
Tu as le visage ensoleillé de l’été!
Et ta chevelure de blé est une fête
Qui apaise mon cœur dans la tempête!

Δ

Dans un arbre où s’épanouit le mystère
Arrosé par la magie d’un archange
Pour le plaisir pour donner à notre terre
L’abondance de ces juteuses oranges…

Δ

Et ce qui sépare l'amour et tous ses jours...
C'est d'être loin de toi de tout ce qui se savoure!
Et où vais-je encore trouver cette quête incomprise
Toi qui es disparue comme une mauvaise surprise

Δ

Je suis éperdu. J'ai tout perdu
Par ma parole et par mes gestes...
Aurais-je sur moi ainsi la peste?
Comme une plaie ouverte et nue?

Δ

Fuir! N' importe où! Fuir
Je suis las pour en mourir!
Et la vie est vaine et inutile
Que se passe-t-il de si futile!

Δ

Si le destin ainsi nous sépare
L'infini tel un profond yoga...
Nous rapprochera tôt ou tard
Car l'amour est l'alpha et l'oméga!

Δ

Et s'aimer de l'un à l'autre
Comme deux bons vieux apôtres
Et sans force et sans raison
Allons vers ce destin sans façon...

Δ

Confus il divague vers l’affreux
Retour d’un cauchemar malheureux
Et ce qui sépare est une brûlure
Telle pour une pauvre âme si pure!

Δ

Fresque Rite Occultisme
Configurations qui resurgissent
Grâce Don et optimisme…
Ils sont des symboles qui rugissent!

Δ

Et dans le malheur suprême
Comprendre ce qui se passe
Pour ce qui rend tant de grâce
Sans savoir le pourquoi d’un poème

Δ

Le bonheur vibre sur nos regards
Le cœur s’élance c’est le départ
L’âme savoure et les doux yeux
Contemplent tendrement les cieux!

Δ

Et la berline est passée! Que dirais-je!
Ce soir sous la salve de scintillantes neiges
Les deux engouffrés tel dans un refuge
Allons tous les deux faire de la luge!

Δ

Ma belle muse chère altesse
Tu es telle cette hirondelle
Qui ne fait point de ritournelle
Qui au ciel libre est en liesse!

Δ

Rêve dans les vagues du monde
Rêve pour une pensée qui sonde
Celle de vivre que par soi-même
D'un amour au riche emblème!

Δ

Et tellement semblable aux cieux!
Que mon cœur balance c'est si délicieux
De se mouvoir avec tant de douceur
Ivre pour une déesse une âme sœur!

Δ

Le premier jour de l'étude…
Sur le chemin de l'altitude
Retour vers la nouvelle classe
Pour vivre une autre impasse…

Δ

Tous nos actes physiques
Sont purement périssables!
Et le corps de son espace
Explore dans l'immanence!

Δ

La saveur de l’obscurité
L’allégresse de la vérité
Ne sachant nulle croyance
Et voir enfin mon essence!

Δ

Au sens profond du mot seul
Comme avec son noble linceul
Et seul avec son cœur singulier
Où l’âme riche est si bien reliée!

Δ

Libération de tes actions mauvaises
Et tu sens le battement de la vie
Et ton cœur vibre ainsi où luit
Le renouvellement où rien n’y pèse!

Δ

Éternelle pensée sur feuille blanche
Titanique destinée qui s’y penche
Vais-je vous dire tout le mystère
Vais-je vivre libre sur cette terre!

Δ

J’aimerais être ta certitude
Toute ta référence et ton rêve
Ensemble sans aucune trêve
Joyeuse félicité seule plénitude!

Δ

Laisse-moi grandir à ma façon
Laisse-moi vivre toute la leçon
Laisse-moi aimer pour apprécier
Toute la lumière si bien exaucée

∆

Et voilà que nous nous envolons
Satisfaits de cette vie si exotique
Nous traversons vallées et vallons
Avec dans nos yeux un éclat extatique!

∆

Et émerveillé par la peinture délicate
Par ces feuilles jaunes et ce soleil écarlate
Au symbole passionnel de ce paysage
Où scintille le feu d'un bon présage!

∆

Et je fais les cents pas…
Dans la vieille chapelle
Car avant qu'arrive le trépas
Je veux monter toute l'échelle…

∆

À l'aube jouant sur sa tête splendide
La lumière du ciel qui rejaillissait
Et tous ses rayons se déversaient
C'était un ange dans son cœur limpide

∆

Comme par une émotion de connivence
Comme un oiseau qui pleurait en silence
De par une simple et petite maladresse
Toute son audace lui a coûté une caresse…

∆

C'est un air de violon qui expire!
Et sa mélodie languissante
Prolonge ma peine incessante
Où mon cœur exprime son martyr

∆

Très tard sous cette vieille lampe
Comme dans un vieux tombeau
Éclairé comme par un seul flambeau
Je pense à toi un doigt sur la tempe…

∆

Avec leurs millions de rides…
L'expérience est un visage
Où même un sourire rapide
Est une promesse pour un sage!

∆

Et voguant sur la mer du rêve
Son bateau solitaire parachève
Son destin qui s'élève vers l'éclat
Du soleil! Cœur droit comme le mât!

∆

M’enchante ta brillante éloquence
Où tu retrouves point par point
Sans te moquer sans lever le poing!
Le souvenir de toutes leurs fréquences

Δ

Et je ne sais plus parfois
Quand le néant au crépuscule
Tombe s’il faut garder la foi…
Devant son maître tout bascule…

Δ

Et je capte comme un radar
Tout le mouvement du désarroi
Telle la brûlure puissante du dard
De l’abeille je détecte et je crois!

Δ

Et sur la rivière près du radeau
Où vive le flot de mes purs idéaux
Comme une peau jamais toucher
Je vogue ainsi vers le soleil me coucher

Δ

Et un seul regard en une seconde
En attendant ainsi que le temps use
Les quartiers romantiques du Monde
Vivons avec le chant qui nous amuse!

Δ

Cette énergie au cosmos intelligent
Et de par cette force du mystère
Qui fait rejaillir le rougeoiement
De la beauté si faste de l'éther!

∆

Apprendre! Que c'est enrichissant
Et aimer ce que le Seigneur donne
Vivre et survoler que s'est chérissant
C'est la liberté qui plane et qui carillonne!

∆

La joyeuse mélodie transporte
Au creux de cette profonde ivresse
Tout l'amour en pleine vitesse!
Où une pluie de rythmes me téléporte!

∆

Paix et sagesse comme un synonyme
Sur cette rumeur j'écris sur cette feuille
Tout le panache clément du chevreuil
Et la permission d'en faire une petite rime...

∆

Et je le sens c'est de ma faute
Je n'ai pas été le gentil hôte
Alors pourquoi avoir été unis
Alors que déjà tout est fini!

∆

Ressemblance d'une vie de novembre
Où l'espérance s'assombrit et se démembre
Comme un corps qui flotte sur un radeau
C'est mon cœur qui est tout en lambeaux

∆

Hélas! Au soleil pâle je vais frileux
Ma vie amoureuse est à la queue-leu-leu
Où la passion et le regret font bon ménage
Au cycle de mon existence qui surnage...

∆

Il est en ce monde rien de plus doux
Que la profondeur de l'âme féminine
Et qui apporte avec la chaude nuit tout
Le diamant jusqu'à sa brillante racine!

∆

De son regard majestueux
S'illumine un visage joyeux!
En cette cadence de son âme
Soif de l'extase Ô pure palme!

∆

Et la vie coule en moi
Et l'amour qui grandit
En mon cœur ragaillardit
C'est tout l'éternel émoi!

∆

Et mon sang est bleu d'espérance
Et la tasse de thé est toute vermeille
Les oiseaux sont des poissons d'éveils
Gracieux ils voltigent dans l'immense!

Δ

En mon âme ce souffle de confiance
Et qui inspire merveilleusement!
Cette respiration légère qui danse
Et qui expire en ce jour aimant!

Δ

J'ai vu un sublime et un bel amour
Si voyant et si magique Ô Muse!
Pour toi je n'aurai aucune excuse
Je voyagerai errant tel le troubadour!

Δ

C'est un rêve qui pleure
Telle une réalité étonnante
Et une quête si prenante
Allons-y ainsi sans frayeur!

Δ

Et un mystère qui se dévoile
Au chiffre trois une découverte
Qui me projettera vers cette verte
Voie pour une jeunesse d'étoiles!

Δ

La maison que je connais point
Au Liban ou en Égypte rien de moins
Mystère grandiose de la création
Maison d'un pays de l'imagination

Δ

Et ainsi la crainte la plus forte
Qui pénètre comme une sorte...
D'une vague noire qui fait mal
De voir ma future pierre tombale

Δ

Que serais-je sans ton support
Qui si souvent au plus fort
De mon existence m'a aidé
À surmonter ce qui est décédé

Δ

Agrandissement évolution
Et nuage métaphorique
Et élévation expansion
C'est simplicité élastique!

Δ

Mon âme crée un monde magique
Pour un bref instant j'entrevois
Dans tout cet échange oblique
Ton visage si lumineux de joie!

Δ

De toute sa cynique force
Je me suis ainsi accoté…
Sur un poteau tout à côté
Ô l'amour qui désamorce!

∆

Te regarder… quel supplice
Voir et rencontrer ton visage
Pourtant qu'elle joie quel délice!
Tu es le lieu de tous les paysages!

∆

Je pense à tes lèvres savoureuses
À la musique de ton baiser délicieux
À tes élans sans fin vers les cieux…
Je garde ainsi ton âme bienheureuse!

∆

Boire dans son verre mélancoliquement
Regardant ainsi ses yeux tendrement
C'est notre bonheur entier qui règne
En nos cœurs où tout s'imprègnent!

∆

Muse! C'est mélancolique parfois
Et très nostalgique si souvent
De te voir partir aux quatre vents
Où je t'ai si bien connu autrefois!

∆

Ne t'attarde point à ma disparition
Attarde-toi qu'à cette passion
Ô Muse de mes tristes poèmes!
Moi qui a le cœur si blême!

Δ

Amplement agréable cette heure
Où mes pensées et mon espérance
Pour une Muse! Cette chère alliance
Fusionnelle de si riches couleurs!

Δ

Dans l'attirance du souvenir précieux
Revoir ton visage à la rosée du matin
Où l'horizon nous rendait insoucieux
Où nous semblions avoir tout atteint

Δ

Et libre un jour fleurit de mai
Dans l'ivresse de sa conscience
Libre un soir de t'avoir aimé
Car c'est ma seule science!...

Δ

Sur le petit et romantique pont...
Où mes frêles baisers passeront...
Ils seront le rêve où vivrons un jour
Les plaisirs délicats d'un troubadour!

Δ

Ô Indifférence ne vit pas entre mes vertèbres
Enfui toi dans le cycle sombre des ténèbres
Où il n'y a que les sentiments dégoûtants
Ô indifférence en toi rien de ragoûtant

Δ

Ce chemin suprême et fascinant
Et ne jamais se soustraire
Au magique mystère de la terre
Où tout est si surprenant!

Δ

Et ce vent inexistant si parfait…
De cette nuit où ne passe nulle brise
Tu effleures le rebord de ma chemise
Et tu t'enfuis sans cause sans effet…

Δ

Notre tristesse ce grand brouillard
Et ce vaste champ où à la racine
Gisent les souvenirs comme un phare
Qui éclaire la rupture qui s'y dessine

Δ

Et ton cœur triste d'incertitude
Pourtant sur ton visage la plénitude
De celle qui s'en va vers l'amour…
Alors va! Va le retrouver…. Coure!

Δ

Vertige magistral et ainsi revoir
Sapin maison table c'est voir la fête!
Mémoire familiale et son histoire
J’entends hélas le son de la trompette…

Δ

Mes pas comme un bruit de tambour
Et je vais d'un ruisseau au sentier
De mon cœur à mon âme à la cour
Royale où je découvre mon trésor entier

Δ

Et dans un vallon ainsi courir
Vers le grand et majestueux bois
Et tout vivre ainsi aux aboient
De loups! D'oiseaux sans coup férir!

Δ

Ce qui éblouit l'âme du prophète
C'est sûrement d'avoir le cœur en fête
De voir ce que recèlent les étoiles
De ce qui scintillent et qui s’y dévoilent!

Δ

Et sur toute l'espace du miroitement
Un oiseau bleu étincelant éclabousse
L'eau du bassin avec un tournoiement
Comme un kangourou en pleine brousse!

Δ

Ô Muse avec votre amitié si dévouée
Je dois vraiment ainsi vous avouez
Que votre présence rare comme une perle
Est un au-delà tel le pur chant du merle

Δ

Et mes Soucis comme la pluie jonchent
Le pavé de mon corps et point tu ne bronches...
Le venin est dans mon cœur comme la pomme
Est-ce ainsi que de vivre comme un homme?

Δ

Le recueillement des milles refrains
Comment mettre un terme un frein!
J'ai l'âme en hiver comme une poudrerie
De pensées! Au chant de l'intempérie!

Δ

Sous une lumière sombre et riche
Au-delà de la mystérieuse lande...
Où vivent les imprenables légendes
Avancer sans voir ceux qui me trichent

Δ

Ton ombre près de la mienne
Le bonheur la tristesse se faufilent
À la pénombre où au ciel file
L'étoile d'une romance ancienne...

Δ

Hier est tombée une seule larme
Elle a vogué sur une haute mer
Se mélangea à tout ce qui est amer
D'une sirène à la beauté qui désarme...

Δ

Pour tous les sens attentifs
Mon cœur est devenu captif
Tes paroles ce sont noyées
Et n'arrêtent point de tournoyer!

Δ

À jamais séparé nulle allégresse
Avant que le dernier jour m'agresse
Amour de ma tristesse immature...
Regret de cette vie planétaire si pure!

Δ

Va mon âme! Va au monde!
De l'ironie va vers l'avant
Pour retrouver l'arrière temps
Va au monde! Loin de l'immonde!

Δ

Sur les cimes de cette idylle
Ses yeux bleus et si tranquilles
Au champ où les anges rayonnants
Entonnent un chant étonnant!

Δ

Et le printemps éternel sous le dôme
Tout y passe la beauté et ses symptômes
Et les palmiers imposants et audacieux
S'y bercent langoureusement sous les cieux!

∆

La passion du pêcheur emportée
Par les merveilles de la mer
Son bateau d'or est supporté
Par la joie de vivre du ciel à la terre...

∆

Il faut avoir un ardent rêve
Et la tête vers ce qui élève
Vers cette flamme de l'inconnu
Où demeure un espoir ingénu!

∆

Et me languissant de ton corps...
Sur les épanchements de nos désirs
Ô suprême Muse que j’adore...
Tout s’est transformé en un Empire!

∆

C'était sous un soleil où j'ai festoyé
Et que sans regret et sans crainte
Ainsi elle est venue la sainte
Lumière! Mais le sort l'a balayée!

∆

Et les étoiles! Chacune d'elle
Au ciel est un magnifique espoir
Pour celui dont le cœur est de croire
À ton baiser Muse au goût de miel!

Δ

Le sentier où seule la passion
Est Maîtresse Reine et Impératrice
De mes sens! Source conductrice
Toi Muse de mes plaisirs par succession!

Δ

Et toute la reconnaissance
Te revient mon Seigneur!
Pourtant suis-je à la hauteur?
À toute cette bienveillance!

Δ

Et rejeter tout ce froid vers le soleil
C'est la rage des âmes contre le sommeil
Et froidement sur les âpres flocons
Jeter vos rayons brûlants de votre flacon

Δ

Ô chercheur! Où est l'esprit
Va erre encore sans pause
Dans la quête où tu es épris
Va où tout se recompose!

Δ

Ô que mes mots sont ridicules
Mon cœur n'est qu'une brise
Et ma parole qui gesticule
Pour que mon vœu se réalise!

∆

Celle que j'aime innocemment
Est un soleil comme du sang
Un feu est dans mes veines
Pour toi Muse toute pérenne!

∆

J'ai le trésor le plus précieux
Et ne jamais ainsi le dilapider
Cette richesse pour de vieux
Regrets au visage de l'avidité!

∆

Et dans la cascade de l’aventure
L'eau tombe au cœur du futur…
Où les souvenirs tous liquides
Sont une vieille tombe livide

∆

Et dans la joie ingénue des sens
Sur le dos d'un mystique oiseau
Faire naître le rêve d’un arbrisseau
L'idéal de toute jeune connaissance!

∆

Et je te dis adieu ici dans ce faubourg
C'est fini ainsi les chemins voluptueux
Qui nous avaient comme les spiritueux
Étourdit! Hélas ils ne sont plus de ce jour

Δ

Et dans cette terrible déception
Où mon cœur est blessé à mort
Je vous demande je vous implore
Protéger mon âme de son impulsion.

Δ

Ô Muse! Visage tout diaphane
Quand mes yeux te contemplent
Et c'est ainsi que mon âme plane
Vers ta beauté majestueux Temple!

Δ

Assit sur le ventre du vent
Le soleil tel un prophète
Dans mon sang de poète
Est tel un voilier transparent!

Δ

Je voudrais que tu viennes te cachée
Ici quelques jours comme avant!
Mon cœur a de la place si souvent...
C'est toi à laquelle que je suis attachée!

Δ

En une saison de froid!
Et de désarroi mon cœur
Rouge comme un soleil Roi
Regarde un chat qui pleure...

Δ

La neige est ce soir si belle
Je suis au chaud près d'elle
Comme un manteau blanc
Nous brillons tel le diamant!

Δ

Le vent se mélange à mes cheveux
Et sur le silence lourd il y a l'aveu
Vers les étoiles magiques du ciel
Tout l'or pour un esprit rebelle!

Δ

Un cœur qui pleure un cœur brisé
La fin est terrible et horrifiante!
Que donnerais-je pour te voir confiante
Ô Muse! Mon cœur en est renversé!

Δ

Feux d'une grande quiétude!
C'est un ermite à l'âme cosmique!
Tranquillité et sagesse mystiques
Tel l'amérindien dans sa plénitude!

Δ

Et de par nos inspirations
L'amour suit nos directions
Comme un papillon immortel
L'amour la nuit le jour tels quels!

Δ

Et c'est l'agonie la terrible agonie
D'un être qui ne vit que par la résignation
Cette sorte d'instinct cette maladie
Ô Muse délivre-moi de cette attraction

Δ

Seul oublié désespéré même
L'artiste inquiet face au ciel
Déjà aux confins... Seul requiem
Ne point quitté son œuvre fidèle

Δ

Et toi liberté je te salut!
Au jour de ma jeunesse
Tu me reviens avec allégresse
Liberté ainsi je t'ai connue!

Δ

Un banc public une rivière!
Tout glisse vers l'oubli et j'écris
Ton nom et tes yeux sont inscrits
Sur cette vague perdue dans l'éther

Δ

La connaissance s'offre si vive!
Une richesse si intense si lumineuse
Et une émotion si forte si créative
Tout se tient par une nature ingénieuse!

Δ

C’est un soleil qui t'aime
C'est un monde éternel
Et c'est ainsi que le ciel
S'ouvre pour ton emblème

Δ

La grande mort longue ou brève
C'est un vide un néant où les lieux
Dans une fête tangible de banlieue
Arrache ainsi notre plus beau rêve!

Δ

Les klaxons n'y peuvent rien
Et ni le défilé si hallucinant
C'est la nuit perpétuellement
Dans ce monde déjà ancien...

Δ

Ma pensée royale où monte l'espoir
Tel l'aigle d'or dans un ciel rose
Ma pensée triomphale dispose
D'une âme qui veut tout le Savoir!

Δ

Mon cœur est si triste serais-je
Ainsi sur le point de faillir
À ma tâche à ma quête vais-je
Voir le sens ainsi rejaillir?

Δ

Avec les étoiles et leurs rayons
Toute la nuit je ne dors pas
Je m'enfuis avec un crayon
Vers l'inconnu pas à pas!

Δ

Combien j'eus ce profond regret
De ne point exprimé mon attrait
À toi Muse en ce lieu si sombre
Mon cœur est dans les décombres!...

Δ

Ne fait point trahir tes yeux
Et écrit ainsi ce que tu veux
Écrit Yeux du premier matin!
Écrit comme on fait le pain!

Δ

Et j'ai vu Ô Muse j'ai réellement vu...
Le passage de tes regards inconnus
Tes yeux qui brillent! Cette flamme
Cette suprême passion qui se déclame!

Δ

Alors que ce jour lumineux éclate!
Et que sous mes yeux emprisonnés
Où mon simple cœur amer et suranné
Voit pourtant ce bel automne écarlate!

Δ

Belle fenêtre devant mon corps
Aurait-il une Muse en ce séjour
Pour partager un peu d'amour
Tel un petit oiseau sur ce rebord?...

Δ

Là par une Muse au cœur blanc
Pur comme un oiseau du retour
J'ai ressenti ainsi blotti tout le lent
Baiser de ses lèvres et de son contour

Δ

Le courage s'est fait pour la victoire
Et la continuation de toute l'histoire
Personnelle pour une noble évasion
Passionné par son esprit de décision!

Δ

Toi éternel! Toi éternel édifice
Par le parfum de ton sacrifice
Toi Sainte-Thérèse qui promet tant
Satisfait je te vois distinctement!

Δ

Et le jour ainsi encore s'ouvre
Telle une rose c'est le cœur du jour
De l'offrande du cadeau qui trouve
L'élan créateur de tout son contour...

Δ

Voilà que tout cet acte théâtral...
À la candide intention poétique
Cette affection pure et romantique
Pour toi Muse au sourire spectral!

Δ

Et à la pénombre du frais matin
Où le vide s'illumine et éclate
C'est un rayon du soleil écarlate
Qui vaut tout l'or entre nos mains!

Δ

La forêt des expériences holographiques
Du temps glorieux pour être acclamé
Par le soleil où brûle ainsi la sphérique
Lumière créative de ce mois de mai!

Δ

C'est la question qui me plonge
Dans le labyrinthe où se dispute
Tant d'histoires qui se discutent
Hélas! C'est tout ce qui me ronge!

Δ

Ô Muse la raison de ma tristesse
À mon cœur de chevalier en détresse
C'est de moi à toi où tout est contraint
Car tout hélas n'a pas été atteint

Δ

Le vent ce sublime Maître
Vent Roi avec sujet Ouragan
Et ami la Brise au calme grand
Je te salut quand j'ouvre la fenêtre!

Δ

À travers le mur qui nous sépare
Et à tous nos regards si épars
Ô ne pleure pas belle chanteuse
Ton silence est une musique rêveuse!

Δ

Le ciel dans notre chambre exotique
Nous sommes deux images poétiques!
Entre toute sensation et toute passion
Comme deux hirondelles en fusion!

Δ

Ô Muse! Ni la neige ni mes poèmes
T'impressionne! Les jours s'accumulent
Les pensées se détériorent et j'aime
Encore te croire avec ma tête de mule!

Δ

Et les champs dorés de l'infini
Se replient mon corps se déchire
Mon âme s'enflamme c'est la nuit
La poésie s'exprime pour tout renchérir!

Δ

Et seul je demeure certain
D'une seule et unique chose
Sans toi le reste est une pause
D'illusion sans aucune fin!

Δ

Et au cœur de ton âme éternelle
Je ne vois que cette triste étoile
Sur le bateau de mon esprit les voiles
De mon corps chavirent dans l'irréel!

Δ

Ô Ville Émard nous avons ainsi scellé
Notre histoire! C'est ce qui nous délivre
Comme la magie d'un puissant livre
Reflet de notre jeunesse ensorcelée!

Δ

Plus je m'approche de la mort physique!
Et plus je m'éloigne de ce qui est encadré
Je suis consolé par le Saint Frère André
Par son amour et par son Oratoire mystique!

Δ

D'être près de toi qu'il serait captivant
Sous un arbre aux feuillages frémissants
Et au cœur de notre chaude présence
Ce vent qui balaierait toute méfiance!

Δ

Et tu contemples ces vastes cieux
Toute ta vie s'est passée dans la gloire
De voir ton cœur doux comme ce soir
De te relier avec tout ce qui fait un Dieu

Δ

Ô immense amour de tous ces beaux jours
Je ne pense qu'à la splendeur de ton âme
Et je me souviendrais de ton beau séjour
À Saint-Lazare où j'ai tombé sous ton charme!

Δ

Ô Muse point de discorde farouche
Et pendant qu'ainsi se réjouissent
Les fanfares estivales je me couche
Près de tes yeux qui m'éblouissent!

Δ

Et que vois-je au loin sur ce brillant voilier
Si loin de cette île est-ce Saint-Bernard?
Qui me fait signe! Comme à un chevalier
Ô mon âme dérive! Est-ce un traquenard...

Δ

Et la mer a une couleur qui enivre
Je respire et je veux bien connaître
Ce qui valse au loin qui en moi pénètre
Mon âme! Est-ce que je dois tout revivre

Δ

Et cette remembrance à la parole close
Est-ce le dernier soir pour admirer la rose
Et doucement le voilier se rapproche
Près du quai je vois la lune s'y proche...

Δ

Le vent chante si fort oui chante si fort!
Des oiseaux noirs il me semble voltigent
Près du voilier qui s'illumine tel de l'or!
Et ses voiles sont droites et j'ai le Vertige

Δ

Je vois comme des millions de méduses...
Qui resplendissent sur cette mer étrange
Et ils sont comme un rêve où les anges
Autour du voilier attendent la Muse...

Δ

-Ô cher ami toi qui a tant pleuré
Tends-moi ta main immortelle
Ô poète tu m'as tant et tant éploré
Viens sur ce voilier Dieu t'attend au ciel

FIN